

et sa gaité habituelles, cette seconde visite à la célèbre prison :

« Nous arrivâmes à Lyon ; l'usage était de donner à la
« porte son nom et celui de l'hôtel où l'on devait descen-
« dre. Le caporal interrogateur me regarde, et quoique
« j'eusse une redingote d'officier de dragons : — Oh
« Monsieur, me dit-il en riant, je n'ai pas besoin de vous
« demander votre nom ; nous ne pouvons l'oublier, vous
« nous l'avez donnée bonne. » Le caporal avait précisé-
« ment été de garde au château le jour du combat. Il me
« demanda avec autant de joie que d'empressement, où
« nous allions loger, et une heure après notre arrivée nous
« reçûmes de M. de Bellecize, le commandant du château,
« l'invitation la plus pressante de venir dîner le lende-
« main. »

« Nous acceptâmes, et nous fûmes reçus à merveille.
« Dans le court intervalle de trois ans (5), il n'y avait rien
« d'étonnant à ce que parmi les quarante hommes de la
« garnison sédentaire à Pierre-en-Cize, il en restât plusieurs
« qui m'eussent connu et vu de près comme le bon caporal.
« Au dessert, ne voilà-t-il pas une députation de la com-
« pagnie qui vient me saluer, et me régaler en sus d'une
« pièce de vers qu'ils avaient faite eux-mêmes en mon
« honneur. Elle était parfaite d'intention, je l'ai payée
« comme telle et de bien bon cœur à ces braves gens, qui
« reçurent mes pièces d'or de même.

« Après le dîner, M. de Bellecize donne des ordres pour
« que le géolier nous menât voir la chambre que j'avais

(5) Pontgibaud fait erreur, il y avait plus de 3 ans. Il était prisonnier à Pierre-Scize en 1775, et sa seconde visite a eu lieu en 1782.